

Conseils et directions du général-major von Edelsheim : pour donner une bonne position au cavalier

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **10 (1865)**

Heft (12): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-330567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

blables exercices n'aient pas lieu plus fréquemment ; mais il paraît que la question des frais est un obstacle à ce que les pontonniers et leurs équipages prennent plus souvent part à ces manœuvres combinées, dans lesquelles l'on tient en général peu compte des troupes du génie.

Le chargement des haquets vides, arrivés à midi à Fahrwindisch, s'opéra promptement. Certaines personnes représentent ce chargement comme fort compliqué ; il est vrai que celui qui ne connaît par exemple le haquet à chevalet que superficiellement, ne réussira jamais à le charger ; mais l'expérience prouve pourtant qu'il suffit d'une courte instruction pour que nos pontonniers de milices en viennent à faire le chargement de leur matériel de pont, même par une nuit sombre, sans tâtonnements, promptement et réglementairement.

A six heures du soir les deux compagnies firent leur rentrée à Brugg, en bonne santé et avec leur équipage au complet. En effet, elles ne comptaient aucun malade et des 1568 pièces du matériel des 7 unités qu'elles avaient emmenées, il n'en manquait pas une, ce qui mérite d'être cité.

Cette excursion de 3 jours ainsi terminée fut suivie dès le lendemain de l'inspection du cours ; on y exécuta la construction et le repliement d'un pont mixte, sur l'Aar, long de 462 pieds, ce qui fut la dernière manœuvre de l'année écoulée.

CONSEILS ET DIRECTIONS DU GÉNÉRAL-MAJOR VON EDELSHEIM

POUR DONNER UNE BONNE POSITION AU CAVALIER.

Les moyens offerts par la méthode du général-major von Edelsheim pour rendre plus solide la position du cavalier n'introduisent pas un nouveau système d'équitation, seulement, la position du cavalier, par l'introduction de quelques exercices pratiques, en sera rendue plus aisée et plus libre. On trouve maintenant dans toutes les armées que la gymnastique est un excellent moyen pour donner de l'élasticité à la démarche du soldat, et rendre ses membres plus déliés ; Edelsheim veut atteindre son but par les mêmes moyens.

Tous ces exercices, tels qu'ils vont être décrits, n'exigent que peu de temps ; ils occupent dans chaque leçon les 10 dernières minutes, et, si on les applique systématiquement et graduellement, chaque écuyer reconnaîtra bientôt leur utilité et les mettra volontiers en pratique, d'autant plus que ce genre d'exercices offre une grande variété et de la distraction au maître et à l'élève.

On peut diviser ces exercices en deux parties ; la première comprend ceux destinés à donner de la souplesse au corps, la seconde ceux qui doivent donner la mobilité voulue aux jambes. La manière d'accoutumer le cavalier et sa monture aux difficultés du terrain peut être considérée comme la conclusion de cette théorie.

DES MOUVEMENTS QUI RENDENT LE HAUT DU CORPS SOUPLE.

Le détachement marche les rênes dans la main droite, à deux pas d'intervalle ; au commandement de : *caressez le cheval de la main droite*, tous les élèves prennent les rênes et la cravache dans la main gauche, et laissent pendre perpendiculairement le bras droit ; ce n'est qu'au commandement de : *au cou!* qu'ils caressent de la main droite le cou du cheval, mais sans détourner le haut du corps et sans changer de position.

Après ce premier exercice, qui ne présente pas de difficultés, on passe au second exercice exécuté au commandement de : *à l'épaule!*

A ce commandement le cavalier penche son corps en avant, et avance la main jusqu'au sommet de l'épaule, qu'il flatte aussitôt. L'instructeur doit ici faire attention que l'élève ne change pas de position, mais qu'il conserve à leur place voulue la tête, les cuisses et les mollets. Au commandement de : *à la croupe*, l'élève tourne son corps (depuis les hanches) à droite en arrière sans changer son assiette, puis il flatte le cheval à la croupe.

Au commandement de : *à la queue*, l'élève penche lentement son corps en arrière, en avançant légèrement le bras gauche afin de ne pas tirer le cheval en arrière ; avec sa main droite il atteint la queue en flattant de nouveau l'animal.

Au commandement de : *remettez-vous*, le cavalier reprend la position réglementaire.

Ces exercices de la main droite seront répétés avec la main gauche.

Dans le cas où l'on aurait des chevaux ombrageux, qui du reste s'habitueront bientôt aux caresses, on peut les placer à la queue de la colonne, ou élargir un peu les intervalles.

Ces exercices seront exécutés successivement avec chaque genre de pas.

Vient ensuite un exercice consistant à monter sans étriers et sans rênes.

Le détachement marche en colonne serrée avec un pas d'intervalle ; le guide de la colonne n'exécute pas cet exercice, il s'efforce seulement de maintenir une allure modérée et égale.

Au commandement de : *lâchez les rênes*, l'élève place la rêne droite

sous la gauche et celle-ci sous la cuisse droite, puis ses poings fermés au-dessous des hanches sur les cuisses, les coudes tournés en arrière.

Lorsqu'un cheval devient remuant, le cavalier peut facilement saisir les rênes sous la cuisse par derrière et les raccourcir un peu. Vient ensuite le commandement : *lâchez les étriers* ; le cavalier sort ses pieds des étriers, et continue d'une allure tranquille et mesurée, raffermissant son assiette au moyen de la partie inférieure de ses cuisses.

Lorsque tous les cavaliers ont réussi à maintenir convenablement leur position, on commande : *le pied à l'étrier* ; le cavalier, sans regarder en bas et sans faire usage de ses mains, met le pied dans l'étrier. Cet exercice qui se termine par le commandement : *l'étrier à la main*, sera facilement exécuté à chaque genre d'allure.

Les exercices pour monter et descendre sont plus difficiles que les précédents.

Le cavalier doit apprendre sans étriers et sans rênes à sauter en selle, ou à en descendre, à quelque allure que ce soit. Cependant avec un peu de courage et de persévérance, il vaincra cette difficulté. Il est utile de dire ici que, lorsque le cavalier voudra mettre pied à terre, il s'appuiera vigoureusement sur son bras droit, penchera légèrement le corps en avant et se lancera avec force en saisissant immédiatement après le cheval à la bride. Pour monter, la main gauche se tiendra fortement à la crinière, tandis que la droite saisira le siège du côté droit du cheval. Quelques préliminaires au cheval de voltige faciliteront la chose.

Comme autre exercice pour le corps, on recommande la méthode de lancer les bras, tantôt l'un après l'autre, tantôt les deux ensemble dans toutes les directions, puis de faire des armes à cheval avec le sabre.

DE LA FLEXION DES JAMBES.

Le premier exercice se compose des mouvements suivants :

- 1° *L'éperon gauche en main !*
- 2° *L'éperon droit en main !*
- 3° *Les deux éperons en main !*
- 4° *Remettez-vous !*

Au premier commandement, le cavalier prend les rênes dans la main droite et laisse pendre le bras gauche perpendiculairement, puis il ploie la jambe gauche, depuis le genou en haut, et saisit avec la main l'éperon gauche. Lorsque cet exercice est exactement exécuté, le corps ne doit pencher dans aucune direction, mais conserver sa

position droite, la cuisse gauche aussi doit rester étendue, et le genou ne doit pas être élevé.

Cet exercice est répété pour la droite comme pour la gauche. Lorsque l'élève a acquis l'assurance nécessaire on procède au troisième mouvement, après avoir lâché les rênes, ce qui sera fait comme il a été décrit ci-dessus.

Ici encore le corps doit conserver sa position réglementaire, et les cuisses rester aussi perpendiculaires que possible.

Prendre un éperon en main peut facilement se faire dans chaque allure, tandis que prendre les deux éperons dans les deux mains ne peut se faire qu'au pas et tout au plus au petit trot.

Le second exercice pour les jambes se compose des mouvements suivants :

1^o *Le pied droit sur le cou !*

2^o *Remettez-vous !*

3^o *Le pied gauche sur le cou !*

4^o *Remettez-vous !*

Le pied indiqué sera placé sur le cou, la jambe étant suspendue par l'articulation du genou au pommeau de la selle, pareillement à la position d'une dame, tandis que l'autre pied reste à sa place.

Il faut ici remarquer, que cet exercice devra premièrement être exécuté de pied ferme, de manière que l'élève puisse s'appuyer d'une main sur le pommeau de la selle ; l'autre main devra toujours tenir les rênes élevées au-dessus de la jambe. L'exercice a lieu ensuite au pas et au trot. Une fois l'élève habitué au mouvement, cet exercice pourra facilement être fait sans étriers.

Le cavalier pourra aisément regagner l'équilibre perdu en saisissant l'une ou l'autre des étrivières ; il ne devra cependant pas s'accoutumer à ce point d'appui.

Un troisième exercice consiste à faire de l'équitation sans le secours de la parole. L'instructeur avertit le détachement qu'il ne commandera pas ; il appelle par son nom l'un des élèves et lui fait comprendre par signes ce qu'il a à faire. — Ici il vaut mieux que l'instructeur donne l'exemple à pied, après quoi l'élève, s'il a compris, imite le mouvement.

Outre que dans l'enseignement de l'équitation, une explication figurée est plus sûre, cet exercice a encore pour avantage de procurer de la tranquillité et d'empêcher les cris et les jurements.

Le dernier exercice consiste à monter à l'anglaise. Pour donner, dans de longues étapes du soulagement au cheval et au cavalier, Edelsheim voudrait que l'on enseignât aux recrues et aux soldats du train à monter à l'anglaise.

Les étriers doivent être bouclés un ou deux trous plus court ; pendant trois pas du cheval au trot, le cavalier ne doit quitter que deux fois la selle, et rattrapper un pas en l'air ; durant ce temps les genoux doivent rester serrés, et l'horrible position du corps en avant être évitée. Cette dernière manière de monter ne doit être mise en usage que sur un long parcours en ligne droite, dans les marches forcées et les promenades.

DE LA MANIÈRE DE VAINCRE LES DIFFICULTÉS DU TERRAIN.

Seidler, dans son dressage des chevaux difficiles, donne comme introduction ce passage très encourageant, pour tout cavalier :

« *Raison, patience et temps*, souvent ces trois qualités peuvent, malgré une apparence d'impossibilité, rendre possibles bien des choses. »

Edelsheim lui rend hommage par sa méthode de dresser les chevaux et de les accoutumer à surmonter les difficultés du terrain.

Il veut que l'on familiarise par la patience le cheval avec l'obstacle, qu'on fortifie par des exercices journaliers ses muscles, et c'est dans ce but qu'il recommande la méthode suivante :

Le cheval sera conduit, devant une paroi de planches haute de un pied et demi, la longe étant fixée au bridon de manière que le mors ne puisse sortir de la bouche. L'instructeur se place de l'autre côté de la paroi, il tient la longe tout-à-fait lâche, et encourage alors le cheval, en tirant quelques fois la longe et en claquant avec la langue, à traverser la planche. Pour rendre la chose plus facile, un aide peut se tenir derrière le cheval et claquer avec son fouet, mais pas de manière à effrayer le cheval et lui faire craindre le fouet. Une fois que le cheval a traversé l'obstacle (un saut n'est pas nécessaire), on le flatte, le caresse et lui donne un peu d'avoine, de sucre ou de pain.

On répétera la même manœuvre, après quoi le cheval sera reconduit à l'écurie. Cet exercice doit être renouvelé une ou deux fois chaque jour jusqu'à ce que le cheval ne fasse plus aucune difficulté pour traverser la planche ; ensuite on élèvera la paroi jusqu'à deux, puis deux et demi pieds au moyen de nouvelles planches. Une fois le cheval amené par un exercice journalier à franchir l'obstacle sans difficulté, on abaissera la paroi à deux pieds et on ôtera la longe ; le cavalier tenant le cheval par le bridon, le conduit jusqu'à la paroi et la franchit avec lui, ce qui réussira parfaitement après un peu d'exercice ; ensuite le cheval sera amené à trois ou quatre pas de la paroi, puis lâché. Si les exercices précédents ont été exécutés d'une manière

satisfaisante, il franchira volontiers seul et sera repris par quelques soldats placés en demi-cercle à proximité de la paroi.

A cet exercice du saut en hauteur on pourra joindre simultanément celui du saut en longueur. On procédera d'une manière analogue au moyen d'un fossé de deux pieds de largeur sur au moins trois de profondeur, puis on ira en progressant jusqu'à quatre pieds de largeur.

Une fois le cheval arrivé à ce point, le cavalier le monte et le fait conduire devant la barrière en lui lâchant tout-à-fait les rênes, de manière que le cheval ne soit pas retenu en arrière dans le saut ; il le laisse enfin franchir seul la paroi.

L'on voit de suite qu'en suivant une marche systématique on habitue peu à peu le cheval à sauter librement et sans aucun aide en hauteur et en longueur.

Une fois que l'on a exercé tout cela, ce qui peut se faire après chaque leçon, et surmonté les difficultés des premiers exercices, il faut alors aller en plein air et exercer chevaux et cavaliers aux sauts de haies, fossés, troncs d'arbres abattus, etc.

Il est certain que de cette manière des chevaux qui auparavant sautaient contre leur gré et avec crainte acquièrent très facilement, avec quelque patience, de la confiance en eux-mêmes et en leur cavalier.

Afin que le cavalier apprenne à lâcher au cheval les rênes en sautant, on l'accoutume devant la barrière à les saisir de la main droite un pied en arrière de la gauche et à la placer sur la cuisse droite, tandis qu'il lève en l'air la main gauche ou la place sur la cuisse gauche.

Comme pour le saut, on peut de même habituer facilement le cheval, par une graduation progressive, à monter et à descendre des pentes rapides, ainsi qu'à nager. Il faut toujours chercher à atteindre son but par la patience, la raison et le temps, et non risquer d'enlever au cheval la confiance en son cavalier et en lui-même par trop d'emportement et de brutalité.

Schweiz. Milit.-Zeitung.

AIDE-MÉMOIRE PORTATIF DE CAMPAGNE A L'USAGE DES OFFICIERS D'ARTILLERIE.

(Suite.)

Poudres radoubées. — Lorsque les poudres sont avariées par suite de leur séjour dans des lieux humides, il faut leur faire subir un *radoub*. Si elles ne contiennent pas au-delà de 7 p. % d'eau, on se